# SERMON

## Sur Hebreux Chap. XI. v. 40.

*Afin qu'ils ne vinssent point à la perfection sans nous.*

IL n'y a point d'expression plus commune, ni de chose plus rare parmi les hommes que celle de perfection: Car il ne se presente rien à nos yeux qui possede quelque agrément particulier, que nous ne disions d'abord; voila qui est parfait &c. Et cependant à le bien prendre il n'y a rien de parfait au monde: Ni dans la terre; car l'homme, le moins imparfait de tous les animaux fait paroître autant de défauts qu'il a de qualités, & qu'il déploye d'actions; ni dans les Cieux méme; car Dieu ne trouve point de pureté en ses Anges ny en ses Saints, & le Ciel n'est point pur de-



Digitized by Google

devant lui, parce que ni ces Esprits bienheureux, ni ces corps pleins de lumiere, quand on vient à les comparer à la Majesté de Dieu, qui est seule parfaite, d'une perfection absolue, ne peuvent qu'ils ne se fondent & ne s'aneantissent dans une disproportion infinie, bien qu'ils puissent passer pour parfaits d'une perfection relative dans la comparaison avec le reste des Créatures. Mais en un autre sens on peut fort bien dire que toutes choses sont parfaites, Dieu les ayant toutes faites en poids, en nombre, en mesure : la premiere fois qu'il les regarda il les trouva toutes fort bonnes, comme il est dit au livre de la Genese ; ce qui ne se doit pas entendre d'une perfection accidentelle comme est celle des individus, qui se peut augmenter & accroitre tous les jours, mais d'une perfection essentielle comme est celle des especes, qui ne peuvent monter ni descendre tant soit peu sans se ruiner & se perdre : car il en est des especes & des essences comme des nombres, qui se changent & s'alterent si

Iob 4. & 15.

on y

on y ajoute, ou si on en défalque la moindre unité. Il n'y a donc rien qui ne soit imparfait comparé à des choses plus hautes, & sur tout à l'égard de Dieu; comme il n'y a rien qui ne soit parfait consideré dans sa propre nature, ou dans le raport à des choses plus basses.

Mais outre ces distinctions de perfection absolue & relative, accidentelle & essentielle, il y en a encore une qui pour être fort ordinaire n'en est pas pour cela moins utile: c'est qu'il y a une perfection de parties, & une perfection de degrés: un enfant par exemple, qui ne fait que de naître, ayant toutes les parties d'un corps humain complétement, est parfait à cet égard: mais parce que chacune de ces parties n'a pas encore sa juste & legitime grandeur, & n'a pas atteint le plus haut degré de son accroissement il n'est pas parfait en ce sens: Ainsi les fideles sont des enfans qui vont toûjours croissant, & se fortifiant jusqu'à ce qu'ils parviennent à la mesure de la parfaite stature de Jesus Christ: ils ont bien toutes les parties du nouvel hom-

me, un entendement illuminé, une volonté sanctifiée, des affections celestes : mais ils n'ont pas encore dans chacune de ces parties la force ni la plenitude qu'ils auront un jour : car *ils sont enfans de Dieu des maintenant mais ce qu'ils seront n'est point encore apparu.*

Et ce qui fait le plus à nôtre sujet, c'est qu'il y a une double perfection, l'une d'état, l'autre de connoissance: nous appelons perfection d'état celle qui constitue la chose dans le plus haut point où elle puisse parvenir, une dispensation qui n'est pas un établissement provisionel comme a été la Loy, mais une fin derniere comme sera la gloire: ou méme comme est aujourdhuy la grace, qui n'est différente de la gloire qu'en mesure seulement, & qui ne laisse pas d'étre un état de perfection, parce, qu'elle fait le but & la fin des choses & qu'il n'y a point d'autre œconomie à attendre, ni d'autre sacrifice que le sien, ni d'autre alliance que Dieu ait traittée avec les hommes : & nous appellons perfection de connoissance l'avantage qu'une personne particuliere a

1 Iean 3.

de pos-

de posseder dans un état de perfection une rare lumiere, laquelle surpasse celle de ses compagnons, qui sont neanmoins dans le même état: comme dans le Ciel parmi les Esprits bienheureux, les uns joüissent d'une plus haute beatitude, les autres d'une moindre, bien qu'ils soient tous dans un méme état de perfection: comme les unes des Etoiles surpassent les autres en gloire, bien qu'elles soient toûtes des corps glorieux: & dans l'Eglise de Jesus Christ, bien que ce soit aussi un état de perfection; car tout ce qu'on attendoit est accompli comme disoit le Seigneur, Il y a neanmoins des personnes plus parfaites les autres plus ignorantes, & moins avancées en connoissance, comme dans le corps humain il y a des parties nobles & d'autres qui ne le sont pas: car si tous étoient un seul membre, ou seroit le corps? Et il en est de méme de Christ & de son Esprit, tous sont ils Prophetes, Apôtres, ou Docteurs? Il est vray que l'enfance a sa perfection, & que la jeunesse à la sienne, c'est a dire son plus haut point, & le dernier degré de son

1. Cor. 15. 1. Cor. 12.



Digitized by Google

élevation; mais neanmoins on n'apelle âge parfait ni l'enfance, ni la jeunesse, on n'appelle ainsi que l'âge viril, parce que l'homme n'est en état de perfection qu'alors, bien qu'il y en ait méme dans cet âge qui sont plus parfaits, plus robustes & plus judicieux les uns que les autres; & dans les Classes où la jeunesse fait ses études, on voit dans chacun sa perfection & son premier rang; bien qu'on ne puisse apeler parfaits que ceux qui les ont passées toutes, & qui ne sont plus sous la ferule d'un Pedagogue: Ainsi la vie du peuple de Dieu a eu comme ses divers âges, & l'étude de la pieté à monté par plusieurs Classes, à chacune desquelles convient une certaine forme qui en designe la perfection. Sous le Vieux Testament les fideles étoient dans leur enfance, & dans les premiers rudimens de l'école de Dieu; ce qui n'empéche pas que méme sous le Nouveau Testament il n'y ait eu une certaine mesure de connoissance & de sanctification, telle que ceux qui l'avoient atteinte, pouvoient justement & veritablement être nommés parfaits: *Car la Loy n'amenoit rien à la*
Heb. 7.
*perfection*

*perfection* : Et nôtre Seigneur nous declare qu'encore que Jean Baptiste fût le plus grand des Prophetes, neanmoins le moindre au Royaume des Cieux, c'est à dire en l'Eglise du Messie, est plus grand que lui. Sous le Nouveau Testament les fideles ne sont plus dans les basses Classes, ils sont meurs, & parvenus en âge de majorité, ce qui n'empêche pas pourtant qu'il n'y ait une tres grande diversité entr'eux, & que les uns ne soient fort imparfaits à l'égard des autres : Car les uns sont encore dans leur commencement, & dans les premieres leçons du Christianisme, les autres sont beaucoup plus avancés, & ont les sens exercés à discerner le bien & le mal ; les uns sont apprentifs, & les autres Maitres : C'est pourquoi l'Apôtre pour marquer cette difference, apele les uns enfans qui ont encore besoin de laict, au lieu qu'il apele les autres parfaits, & hommes faits pour lesquels est la viande solide; & qu'il annonce la sapience, mais entre les parfaits, c'est a dire parmi ceux qui ont déja fait de grands progrés dans la sçience du salut. Quelques

Heb. 5. 1 Cor. 2.

uns ont estimé que ces façons de parler étoient tirées du langage des anciens Grecs qui avoient en leur Religion certaines cérémonies sacrées qu'ils appelloient mysteres, dont ils ne permettoient l'entrée ni la veuë à aucun de leurs devots qu'aprés y avoir été preparés & initiés par diverses disciplines, & ne les nommoient parfaits qu'aprés qu'ils y étoient receus. Mais qu'est-il besoin d'aler chercher l'origine de ces façons de parler dans les coûtumes du Paganisme? Il y a beaucoup plus d'apparence qu'elles ont été tirées comme la pluspart, du langage des Apôtres, de l'usage & des termes de l'Eglise Judaique, dans les écoles de laquelle il y avoit divers ordres, les uns plus bas où l'on aprenoit les principes de la Religion, les autres plus hauts où étoient enseignés les plus sublimes de leurs misteres: D'ou vient qu'ils ont divisé leur Theologie en deux parties, l'une qu'ils nomment le Talmud, qui en est la plus facile, c'est a dire la doctrine: l'autre qui est plus relevée, qu'ils apelent la Gemare, c'est a dire la perfection, & ceux qui ont apris cette der-

derniere, ce sont leurs parfaits : ainsi au commencement de l'Eglise Chrétienne il y avoit une sorte de gens qu'on apeloit attachés à la vie, parce qu'ils negotioient & se mêloient bien avant des affaires du monde : mais il y en avoit une autre espece de ceux qu'on apeloit Apostoliques, ceux-ci se divisoient encore en deux bandes dont les uns étoient nommés parfaits: L'Apôtre donc fait allusion à ces coûtumes Payennes & Judaiques, lors qu'il témoigne que méme sous l'Evangile il y a quelques uns des fideles qui sont infirmes,& qu'il y en a qui sõt plus forts;qu'il y en a qui sont enfãts:&qu'il y en a qui sont hommes faits, étant comparés entr'eux.

Mais tant y a que les plus tendres & les plus infirmes des Chrêtiens, quelque imparfaite que soit leur connoissance sont néanmoins dans un état de perfection : car ils vivent sous l'œconomie du Nouveau Testament, qui est l'âge parfait de l'Eglise. Ils ne sont plus sous les foibles rudimens de la Pedagogie ancienne : ils ne sont plus sous la servitude des Tuteurs & des

Cura-

Digitized by Google

Curateurs: ils ne sont plus sous ce joug importun des ceremonies, qui étoient des exercices corporels & puerils, propres à leur enfance: maintenant ils sont parvenus à la maturité du jugement comme de l'âge: maintenant le Seigneur les apele ses amis, & non pas ses serviteurs, parce qu'il leur a communiqué les secrets du Royaume, comme il les avoit apris de son Pere: maintenant ils ne sont plus confondus avec les esclaves, ni traités de méme qu'eux comme ils l'étoient tandis qu'ils étoient enfans: mais ils sont distingués, ils sont élevés d'un autre air; ils tiennent par maniere de dire leur rang, & paroissent heritiers comme ils le sont: maintenant ils ne presentent pas à Dieu un service charnel, consistant en des devotions legales, qui étoient les chetifs amusemens de leur premiere jeunesse; ils presentent à Dieu un service spirituel & raisonnable, comme l'Apôtre St. Paul en parle Rom. 12. c'est a dire convenable à la qualité & à la nature d'un homme ayant l'usage de la raison.

Quand donc l'Apôtre St. Paul nous dit

dit que les Anciens ne sont pas venus à la perfection, & que nous y sommes venus, il ne le faut pas entendre d'une perfection absoluë, comme s'il n'y avoit rien à dire, & comme si nous étions déja comme nous serons un jour. A Dieu ne plaise, car ou est celui qui ne ressente mille combats de la chair contre l'Esprit, marques tres évidentes de son imperfection? mais d'une perfection relative, qui a son raport non a la gloire celeste, à son égard nous sommes extrémement imparfaits, mais à la Loy, & à cet égard nous avons une perfection qu'elle n'eut jamais: Il ne le faut pas entendre d'une perfection essentielle, comme si les anciens Peres n'avoient pas eu l'essence de la foy, & des vertus du siecle à venir, comme nous les avons: Jesus Christ est le même hier & aujourd'huy, & éternellement: Mais d'une perfection accidentelle s'il faut ainsi parler qui ne change point l'espece, mais l'anoblit seulement, & la porte dans une condition plus glorieuse: Il ne le faut pas entendre d'une perfection de parties, comme si les Anciens n'avoient

eu part qu'en certaines graces de la régeneration, les autres leur ayant été deniées, & reservées pour nous: mais d'une perfection de degrés que nous possedés à leur égard. Car combié que nous n'ayons pas ici bas cet éminent degré de perfection qui nous attend au Ciel, si est-ce que nous avons en l'Eglise la derniere, la souveraine, & la plus magnifique des revelations de Dieu: car si ce qui devoit prendre fin a été glorieux, ce qui est permanent est beaucoup plus glorieux: il ne le faut pas entendre non plus d'une perfection de connoissance particuliere dans un chacun des Chrétiens, comme s'ils étoient tous remplis également d'une lumiere sans tenebres, ou d'une vertu sans defaut, & comme s'il n'y en avoit pas divers ordres, les uns ayant besoin d'aprendre, les autres étás capables d'enseigner; mais bien d'une perfection d'état, & d'une condition de tems florissante, de ces tems agreables, & de ces jours de salut, où l'on a veu renouvellée toute la face de l'univers, à l'arrivée du fils de Dieu, & l'Evangile comme un beau Soleil éclai-

rer toutes les parties du monde.

Or cette constitution de l'Eglise sous la nouvelle Alliance porte ce titre de perfection pour diverses raisons.

I. Parce qu'alors furent acomplies effectivement les predictions des Prophetes, & les promesses que les Anciens n'avoient fait que saluer de loin; on vit paroître l'original de tant de copies, le corps des ombres, & la verité des figures. On vit Dieu manifesté en chair: Ce Messie promis depuis un si longtems, & si fort atendu, l'objet des vœux d'Israël, & l'esperance des Nations: Celui en qui habite corporellement toute plenitude de Deïté, celui qui nous a fait voir la perfection inconnue dans la Sacrificature Levitique, qui n'ayant que l'ombre des biens à venir, & non la vive image des choses, ne pouvoit sanctifier, ou perfectionner ceux qui s'y adressoient: Celui qui a acompli l'œuvre dont il avoit pris la charge, qui étoit une œuvre de perfection, consistant en la consecration des fideles, en l'expiation de leurs pechés, & en la sanctification de leurs ames: car le

terme qui est tourné venir à perfection en nôtre texte, assemble & renferme toutes ces merveilles dans l'étendue de sa signification, & se traduit indifféremment parfaire, consacrer, expier, & sanctifier : en effet c'est en ces biens pretieux que consiste la plus haute perfection de la créature ; ne vous imaginés pas que ce soient les richesses du siecle, ou les honneurs mondains qui nous rendent parfaits, c'est plutôt l'amour de Dieu envers nous, & l'obeissance que nous lui rendons: ayant dis-je acompli cette œuvre, ayant rempli & achevé toutes les fonctions, il s'écria sur la Croix, tout est parfait, ou acompli.

II. L'Etat de l'Eglise Chrêtienne s'appelle perfection, à cause que les graces du St. Esprit furent épandues avec une si riche abondance que tout ce que les hommes en avoient connu ou receu auparavant n'étoit rien au prix: D'ou vient que St. Jean ne feint point de dire que l'Esprit n'avoit point encore été donné, l'effusion de ses graces, & la largesse des dons que Dieu devoit donner aux hommes,

Jean 7.

ayant

ayant été reservée pour glorifier l'Ascension triomphante du Messie dans les Cieux &c.

III. A cause de la nature de son Alliance inviolable, qui ne sera point enfreinte comme la premiere, plus ferme que les Cieux & la terre, que la durée du Soleil & que le reiglement des Astres: il n'en étoit pas ainsi de la Loy: car il s'est fait abolition du mandement précedent, à cause de la foiblesse d'icelui, & qu'il ne pouvoit profiter: Car *la Loy n'a rien amené à perfection, mais ce qui a été introduit par dessus sçavoir une meilleure esperance, par laquelle nous approchons de Dieu.* Or n'est-ce pas une grande perfection que de vivre sous un régne qui ne sera point ébranlé.

IV. Enfin c'est parce que le gouvernement spirituel du Messie nous présente des biens parfaits & celestes, comme ils sont apellés en cette Epître, au lieu que la Loy n'avoit rien que de mondain, de charnel & de terrien, & parce que la dispensation de la grace, qui se fait par l'Evangile ne difere pas en nature, ni en essence, mais en me-

Heb. 7.



Digitized by Google

sure seulement, & en afluence de la communication de la gloire qui se fera dans les Cieux. Comme donc la perfection derniere de l'homme c'est la beatitude celeste : Aussi la dispensation de la grace qui en contient les semẽces, & qui en jette les fondemens est apelée perfection: La vie de l'Enfant qui tourne encore dans le ventre n'est pas une vie differẽte de celle qu'il a lors qu'il est mis au monde, ni la vie que le fidele mene dans le détroit de ce siecle n'est point autre que celle qu'il menera lors qu'il possedera l'heritage des Saints en la lumiere : C'est pourquoy l'Ecriture considere ces deux periodes de la grace & de la gloire, comme une seule ligne, tirée depuis l'aparition du Messie jusqu'à l'Eternité : Car Adam & la Nature sur laquelle il a presidé, aussi bien que Moyse avec la Loy qu'il a publiée, n'étoient que pour un tems, la grace & la verité de Iesus Christ s'étendent aux siecles des siecles, continuant sa vigueur sans interruption, depuis son premier avenement jusqu'au dernier, & à jamais. D'où vient que le Saint Esprit apelle tout cela d'un seul & même

nom

nom de Royaume des Cieux, & nomme ainsi non seulement la condition des Esprits bien heureux, mais aussi l'état de l'Eglise gouvernée par le Messie, qui a commencé d'exercer son Royaume sur la terre : comme quand St. Iean disoit, *amendés vous, car le Royaume des Cieux est prochain*, il ne vouloit pas dire que le jour du jugement aprochât, mais il entendoit que Iesus Christ n'étoit pas loin, ce Roy divin dont le regne n'est pas de ce monde, & dont il étoit le précurseur : Ainsi quand nous voyons qu'il nous est parlé de la predication de l'Evangile comme de la fin des choses, comme des derniers jours, comme de l'acomplissement du tems, & de la plenitude des siecles, nous devons nous representer que c'est la derniere Epoque de l'Eglise, qui embrasse avec la militante aussi bien celle qui triomphe, comme deux parties d'un méme tout, comme une seule societé qui doit être regardée tout d'une veuë : ce qui est évident lors qu'il dit aux Hebreux, qu'ils ne *sont point venus à une montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu brûlant, ni*

*au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempête, ni au retentissement de la trompette, ni à la voix des paroles, mais qu'ils sont venus à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Ierusalem celeste, aux milliers d'Anges, & à l'assemblée & Eglise des premiers nés, qui sont écrits aux Cieux, & à Dieu qui est juste Iuge de tous, & aux Esprits des Iustes sanctifiés ou parfaits, & à Iesus Mediateur de la nouvelle Alliance, & au sang de l'aspersion qui crie meilleures choses que celui d'Abel;* Où ce qu'il dit à ces fideles qu'ils sont déja venus à cette heureuse societé, comme ce qu'il oppose la Loy à l'Evangile, nous fait voir qu'il parle de la forme Evangelique de l'Eglise Chrêtienne comme elle étoit alors, & ces premiers titres lui conviennent fort bien à cet égard: mais ce qu'il ajoûte *aux milliers d'Anges* &c. nous enseigne qu'il a consideré tout d'un tems comme une seule masse l'Eglise qui vit sous l'Evangile avec celle qui regne dans les Cieux comme un seul corps.

Apres ces considerations il semble que nôtre texte n'a pas beaucoup de difficulté; l'Apôtre voulant seulement dire

Digitized by Google

dire que nôtre condition est beaucoup plus avantageuse que celle des Anciens: Car bien qu'ils ayent cueilli les fruits, & senti les effets de la grace, ils n'en ont pas neanmoins veu fleurir le regne, ni fonder l'alliance: bien qu'ils fussent receus dans le Ciel, si est-ce que le chemin aux lieux Sts. n'étoit pas encore manifesté par la satisfaction du Seigneur Jesus, & bien qu'ils eussent la foy & la sanctification, & qu'à cet égard les Anciens Peres & Patriarches soient appellés quelquefois entiers, & justes, & parfaits, si est-ce qu'ils ne vivoient pas dans cet état de perfection, & dans cet établissement glorieux & achevé de l'Eglise de Jesus Christ: tellement qu'ils ne sont point venus a là perfection sans nous. I'ai dit tellement qu'ils ne sont point venus; car bien qu'il y ait, afin qu'ils ne vinssent point: si est-ce que ce terme *afin que*, peut-être pris en cet endroit comme souvent ailleurs, non pour la fin qu'on s'est proposée dans quelque action, mais pour l'évenement qui en a reussi; comme quand il est dit que la Loy est intervenue afin que l'offense abondât:

Ce n'étoit pas l'intention du Legislateur que l'offense abondât, bien que ç'ait été l'effet qui s'en est ensuivi. Ainsi l'Ecriture dit souvent qu'une chose est arrivée *afin que fût accompli ce qui est écrit*, c'est à dire tellement que ce qui étoit écrit fût accompli: Car du reste on sçait bien que les choses n'arrivent pas parce qu'elles ont été predites, mais plûtôt qu'elles ont été predites parce qu'elles devoient arriver. Tout de méme dans nôtre texte il ne se faut pas travailler sur ce terme, il suffit de considerer qu'il est équivalent à ceux-ci, tellement qu'ils ne sont point venus à la perfection sans nous.

Oüy: mais quand l'Apôtre dit sans nous il semble présupposer qu'avec nous ils y sont venus, ou du moins qu'ils y viendront un jour avec nous, sur tout lors qu'on pose comme il faut la force de l'expression qui est dans l'original, & qui signifie proprement à part, & separément d'avec nous: comme quand le Seigneur disoit en l'Evangile, sans moy, ou hors de moi vous ne pouvés rien, c'est a dire separés

d'avec

d'avec moy vous n'avés aucune vertu.

Surquoi il est a observer que Dieu suivant le Conseil de sa sapience incomprehensible n'a pas voulu acomplir son Eglise tout à coup, mais dans la suite des tems, & par intervales : il n'avoit pas creé les hommes comme les Anges tous à la fois, mais il les avoit fait descendre d'Adam le Chef & le Prince du monde ancien, afin que se provignant d'une même tige ils eussent entr'eux une alliance plus étroite: Il n'a pas aussi regeneré ses fideles tous ensemble; mais poursuivant son œuvre sur le pied de la generation, il les a sanctifiés à mesure qu'ils naissoient: en telle sorte neanmoins qu'ils se doivent reconnoitre tous dependans d'un seul principe, afin que le nœud de leur communion soit plus sacré, sçavoir le second Adam Chef & Prince du monde à venir, sous lequel ils doivent tous être recueillis en deux divers tems, & en deux notables periodes que Dieu a ordonnés pour cet effet, & qui portent l'un & l'autre le nom & le caractere de perfection. Le



Digitized by Google

premier c'est celui de l'incarnation du Fils de Dieu, & du sacrifice de la Croix, sur lequel est fondée la nouvelle Alliance: Car ce fut en ce tems que *Dieu reconcilia toutes choses avec soy par Christ, ayant fait la paix par le sang de sa Croix, sçavoir tant les choses qui sont aux Cieux que celles qui sont en la terre*: Et Ephes. 1. Il est dit *qu'en la dispensation de l'accomplissement des tems Dieu a recueilli ou recapitulé ensemble le tout en Christ*, c'est a dire rassemblé les hommes sous ce nouveau Chef, comme il les avoit autrefois constitués sous Adam: *tant ce qui est aux Cieux que ce qui est en la terre*, tant les Esprits glorifiés dans le Ciel, comme sont ceux des anciens Peres & Patriarches qui ont vécu sous la Loy, que les fideles qui sont encore au monde sous l'Evangile. C'est le premier recueil que Dieu a fait de l'Eglise Vniverselle: mais il y en aura un second, qui ne sera qu'au jour du jugement, & en la bienheureuse resurrection, lors que Dieu assemblera ses Eleus de tous les coins du monde, pour les faire comparoitre devant le tribunal de son Fils,

Col. 1.

&

& leur rendre selon leurs œuvres: Alors tous les fideles se verront ensemble pour aler joüir en commun de l'heritage incorruptible qui leur est reservé dans les Cieux. Si vous avés égard à ce premier recueil, St. Paul à voulu dire qu'encore que les Anciens ayent vécu plûtôt que nous, ils n'ont pas pourtant joüi de cet avantage inestimable de connoitre le Messie pleinement, les souffrances de sa Croix, & la magnificence spirituelle de son Roiaume, plûtôt que nous, ni sans nous: Car ils n'ont connu clairement ces merveilles que lors qu'elles ont été acomplies, & lors que Dieu nous à tous reunis & eux & nous, pour n'être qu'une famille sous Jesus Christ, qui est le premier né entre plusieurs freres, dont la parenté se nomme au Ciel & en la terre: Ce qui n'arriva par effet & précisement, bien qu'il eût été promis & attendu long-tems devant, si ce n'est lors que ce grand Mediateur joignit les hommes entr'eux & avec Dieu, & le Ciel avec la terre par son sacrifice: Car bien que les Anciens eussent été recueillis dans le repos de Dieu, si est-

ce

Digitized by Google

ce qu'ils n'avoient pas encore le bonheur de se voir membres d'une si grande famille, unis avec toute l'Eglise sous Jesus Christ, qui amenoit plusieurs Enfans à la gloire, ayant été consacré par afflictions. Car *& celui qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un; c'est pourquoy il ne prend point à honte de les apeller fréres.* Ils n'avoient pas non plus le bonheur de connoitre à fonds tous les tenans & les aboutissans de nôtre Redemption: Ce mystére leur étoit caché aussi bien qu'aux Anges, qui en sont ravis & qui le considerent avec admiration courbans leurs têtes par maniere de dire pour en voir le fonds: Au paravant ils l'ignoroient, & ce fut seulement alors qu'ils en eurent la connoissance. St. Paul nous l'enseigne fort expressément lors qu'il dit que ce fut par la prédication de l'Evangile que *la sapience de Dieu diverse en toutes sortes fut donnée à connoitre aux principautés & aux puissances aux lieux celestes par l'Eglise*: Que si les Anges l'ignoroient, les Esprits bien heureux des anciens fideles, n'en sçavoient pas non plus toutes les circonstances; Et lors qu'ils

1. Pier. 1. Eph. 3.

les

les aprirent, il ne faut point douter qu'ils n'en ayent aquis un plus parfait bonheur par cette nouvelle lumiére qui se leva sur eux, & que tout le Ciel ne fût rempli d'une nouvelle joye de voir en la Croix le chemin ouvert à la conversion des pecheurs, & à l'acroissement de la famille celeste, & sur tout lors qu'il monta chargé des dépoüilles de l'Enfer &c. D'où vient que les armées des Cieux chantent en la naissance du Seigneur : *Gloire soit à Dieu aux lieux tres hauts, en terre paix, & envers les hommes bon plaisir.* Dieu donc a voulu que les Péres de l'Ancien Testament vinssent à cette perfection, mais il n'a pas voulu que ç'ait été sans nous. Il pouvoit bien leur déclarer ouvertement, & leur reveler distinctement ces choses : mais réservant la douceur de cette merveille solemnelle à nos jours, il s'est contenté de les ombrager dans les prédictions de leurs prophetes, encore n'a ce pas été pour eux mêmes, mais pour nous qu'ils les ont administrées : C'est pourquoy l'Ecriture dit, que ce secret avoir été inconnu à leurs tems, & qu'il avoit été caché ou passé

sous

ſous ſilence juſqu'à nôtre âge: C'eſt en nôtre âge ſeulement, apellé pour cet éfet un âge de perfection, qu'il a été découvert aux yeux du Ciel & de la terre.

Mais ſi vous conſiderés cet autre recueil que Dieu fera de ſon Egliſe au dernier jour, on peut dire qu'alors les Anciens viendront à la perfection, & que ce ne ſera point ſans nous, bien que nous ayons l'avantage de vivre ſans eux, & ſous le regne ſpirituel de Chriſt. Car ne penſés vous pas que la reſurrection de leurs corps ajoutera beaucoup à la beatitude dont ils joüiſſent, & que la compagnie de tous les Saints recueillis enſemble multipliera leur joye à l'infini? Comme nôtre Seigneur Jeſus prouvoit la reſurrection, parce que Dieu n'eſt pas le Dieu des morts, mais des vivans; bien que les ames des ſaints Patriarches vivent en la preſence de Dieu; neanmoins ils ne ſeroient pas abſolument vivans s'ils ne vivoient en corps & en ame, Dieu vivifiant non pas à demi, mais entierement, les perſonnes dont il eſt le Dieu, il faut de toute neceſſité que leurs corps reſſuſci-

tent

Digitized by Google

tent un jour : Ainsi nous pouvons dire à son exemple que les anciens Peres ne sont point dans la perfection tandis que leurs ames seules sont heureuses, jusqu'à ce que leurs corps étans relevés de la poudre ils soient glorifiés en toutes leurs parties, ni même tandis qu'ils y a plusieurs des membres de leurs corps qui sont dans le combat, & qui gemissent sous la Croix, *jusqu'à ce qu'ils se rencontrent tous à la mesure de la parfaite stature de Christ*, êtans tous *parfaits & consommés en un*, comme disoit le Seigneur, *je leur ay donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un* : Ce ne sera donc pas sans nous : Car même *ceux qui vivront alors seront transmués & ravis ensemble avec eux aux nuées au devant du Seigneur en l'air*; & nous avons eu ce pretieux avantage sur eux, d'avoir passé nôtre vie, non pas sous la Loy de Moyse avec eux, mais sous la Loy parfaite de liberté sans eux; au lieu qu'ils n'atteindront jamais aucune sorte de perfection que ce ne soit conjointement avec nous.

On pouvoit encore ajouter une au-

Iean 17. 1. Tess. 4.



Digitized by Google

tre interpretation de ce passage aux precedentes, & pour la faciliter il faut faire deux suposition ; La premiere c'est que l'Apôtre n'a écrit proprement cette Epitre qu'aux fideles Hebreux, c'est à dire aux Juifs qui avoient été convertis à l'Evangile, & non pas universellement à toute sorte de Chrêtiens, & qu'il ne fait pas oposition de tous les Chrêtiens aux anciens Peres & Patriarches, mais seulement des Juifs qui vivoient alors sous le Christianisme, à leurs Peres qui avoient vêcu, & qui étoient morts sous la Loy : La seconde suposition, c'est que telle avoit été la dispensation admirable de Dieu, qu'en la premiere naissance de l'Eglise Chrêtienne quelques uns d'entre les Juifs devoient être apellés par la foy à la connoissance de l'Evangile : Car il *y avoit un residu selon l'Election de grace* : Mais apres ces tems là Israël devoit être retranché, & les Gentils entés en son Olivier : Car la cheute d'Israël c'étoit le salut des Gentils & la richesse du monde : Et son endurcissement doit durer comme nous le voyons durer encore aujourd'huy par un exem-

Rom. 11. ple

ple terrible de la severité de Dieu, jusqu'à-ce que la plenitude des Gentils soit entrée. L'Apôtre donc parloit de soi & des Juifs convertis à la foy, aux quels il écrivoit que la benignité de Dieu étoit grande sur eux, en ce que Dieu n'avoit point mis en lumiere la vie & l'immortalité du tems de leurs Peres: Car s'il l'eût fait, eux qui fussent venus ensuite n'eussent pas été compris en ce bienheureux residu de l'Election de grace, qui étoit restreint au tems de la manifestation de Dieu en chair, & qui ne se devoit pas étendre dans les siecles suivans, mais ils eussent été envelopés dans le retranchement de la nation, & dans la rejection de tout le peuple, suivant l'ordre de la dispensation divine, qui portoit qu'entre ceux des Juifs qui se trouveroient vivans environ le tems que son fils paroitroit au monde, il y en auroit quelques uns d'apelés & d'éleus: Mais ensuite aprés la rejection totale de ce peuple, il n'y auroit jusqu'à la fin des siecles aucun rayon d'esperance pour Israël.

Toutes ces meditations, & toutes ces façons d'interpreter fidellement ce passage se rapportent à l'Analogie de la foy, & combatent toutes directement l'erreur de la superstition, qui a forgé des lieux sous terre où elle veut que les ames des Anciens aient été renfermées jusqu'à l'arrivée du Seigneur, & appelle ces lieux là Limbes, d'un nom qui n'est pas moins inconnu à l'Ecriture que la chose méme: Nôtre texte bien loin de la favoriser la détruit, & ruine cette invention de fonds en comble: Car outre qu'il n'est point ici parlé proprement de l'entrée des fideles au Ciel, & de l'introduction de leurs ames separées du corps dans l'immortalité bienheureuse, mais seulement de la perfection de la grace, s'il faut ainsi parler, c'est a dire de la prédication claire & nuë de l'Evangile comme nous l'avons fait voir manifestement; il n'est pas possible que leur opinion subsiste si nous considerons ces paroles, *afin qu'ils ne vinssent point à la perfection sans nous*: Car ils tiennent que les ames des Patriarches sortirent de leurs cachots, & de leur Geole inconti-

continent aprés l'Ascension du Fils de Dieu, & par consequent long tems avant que l'Auteur de cette Epitre fût au monde, tellement qu'il s'ensuivroit le contraire de ce qu'il dit, sçavoir que les Anciens étoient venus à la perfectiõ sans lui, & sans les fideles auxquels il écrivoit, & en géneral sans tous les Chrétiens qui vivoient alors : Car au lieu que les Anciens avoient été rendus jouïssans de la gloire avec Christ, & à son Ascension comme ils le pretendent, ils étoient encore dans cette vallée de larmes, & en ce sens il étoit vray de dire que les Anciens étoient venus à la perfection sans eux, qui est tout le rebours du dessein & des paroles du St. Apôtre.

Mais quelque merveilleuse qu'ait été la vertu de leur foy, si est-ce qu'ils n'ont point receu la promesse: c'est à dire la chose promise: Car quant à la promesse il ne faut pas douter qu'ils ne l'eussent, mais c'est le stile de l'Ecriture, de prendre souvent l'action pour l'objet, comme quand elle dit que nous attendons la bienheureuse esperance, c'est a dire le bonheur & la fe-

licité que nous esperons &c. Et ici nous devons remarquer encore qu'il dit la promesse simplement, & non pas en termes de multitude, les promesses comme souvent ailleurs, parce qu'il entend ici par la promesse la condition heureuse des fideles du Nouveau Testament : mais quand elle parle de ce qui avoit été promis aux Anciens, elle dit que c'est a eux qu'etoient, la gloire, les Alliances, & les promesses, & aux Gal. 3. que c'est à Abraham qu'ont été faites les promesses, & au chapitre que nous exposons, il est dit que les Patriaches n'ont point receu les promesses, bien qu'ils les ayent saluées de loin. L'on peut alleguer deux raisons de cette façon de parler : La premiere parce que la promesse du Christ étoit administrée sous l'ancienne Alliance, à plusieurs fois, & en plusieurs manieres, & sembloit se diversifier, & se multiplier dans la varieté de ses figures : Au lieu qu'en Jesus Christ en qui toutes les promesses de Dieu sont ouï & Amen, il n'y a qu'un seul objet, & un seul égard, & un seul corps de toutes ces ombres. La seconde est parce

Rom. 9. Heb. 1.

que

que sous l'Ancien Testament il y avoit trois sortes de promesses, celle de la Terre de Canaan, celle de l'arrivée du Messie, & celle de la gloire celeste, outre beaucoup de promesses extraordinaires & particulieres que Dieu faisoit alors à ses Enfans : Mais aujourd'huy nous n'avons qu'une seule promesse, qui engloutit & embrasse toutes les autres : Il y avoit plusieurs sacrifices, & plusieurs Sacrificateurs sous la Loy, & c'est en cela que leur foible paroissoit en la repetition, & en la succession ; au lieu que sous l'Evangile il n'y a qu'un seul sacrifice, un seul Sacrificateur, & une seule promesse, marque certaine de sa perfection, comme il est évident parce que l'Apôtre ajoûte, qu'ils n'ont point receu la promesse, Dieu ayant reservé quelque chose de meilleur pour nous &c. comme s'il disoit : Ne trouvés point étrange cette dispensation de Dieu puis qu'elle nous est si avantageuse.

La foy ne produit point d'effet qui ne soit excellent & glorieux, soit qu'elle fasse paroitre sa vertu dans les évenemens extraordinaires & incroyables a

la

Digitized by Google

la ſimple raiſon, comme celle d'Abraham, ou qu'elle ſe deploye en des actions miraculeuſes comme celle des hommes de Dieu, qui ont éteint la force des feus, ferme les gueules des Lions, & triomphé de leurs ennemis, contre toute aparence. Mais il n'y a point de production de la foy qui ſoit plus haute, ni plus heroique, ni plus admirable que celle qui ſoûtient les fideles dans les afflictions de cette vie, juſqu'à ſoufrir avec joye la mort, comme cela ſe voit és Apôtres, qui ayant eté foüettés pour la cauſe de Jeſus Chriſt, ſe réjouïſſoient dit l'hiſtoire ſacrée au 5. Act. d'avoir eté rendus dignes de ſoufrir oprobre pour ſon nom. C'eſt ce que l'Apôtre diſoit aux Philipiens, au premier de l'Epître qu'il leur adreſſe: Il vous a eté, dit-il, dõné gratuitemẽt pour Chriſt, non ſeulement de croire en lui, mais auſſi de ſoufrir pour lui. Ce n'eſt pas que la foy ſoit quelque fois ſeparée de la patience comme quelques uns ſe veulent figurer, mais parce qu'elle ne ſe montre jamais ſi glorieuſement que lors qu'elle nous donne le courage de vaincre les plus violentes inclinations de

de la nature, nous faisant souhaiter la mort & mépriser la vie. C'est cela même que l'Apôtre nous enseigne dans ce beau Panegirique de la foy qu'il a fait en ce Chapitre, où apres avoir allegué les hauts faits, & les exploits miraculeux des anciens serviteurs de Dieu il conclut par le martyre comme par le chef d'œuvre de la foy, & le comble de ses loüanges.

Nous aurions à representer ici que l'Eglise de Dieu soit la Iudaïque, soit la Chrêtienne, soit la primitive, soit la la Reformée, a toujours soufert les mêmes persecutions, & les mêmes tourmens, & qu'il ne faut point pretendre qu'elle doive recevoir un meilleur traitement en nos jours: Car les premiers Chrétiens aussi bien que les Anciens Iuifs n'ont ils pas passé par l'epreuve de tous ces suplices dont nous avons parlé? N'ont ils pas ete batus & moqués a l'exemple de leur Sauveur, lapidés comme St. Etienne, decapités comme Iean Baptiste, tués & massacrés comme les Apôtres, & leurs sucesseurs, errans & vagabonds dans les montagnes & dans les grottes, comme du



Digitized by Google

tems d'Athanase & d'Hilaire, lors que la verité retirée dans les deserts, comme ils s'en pleignent, & dans les solitudes, laissoient triompher l'erreur dans les villes & dans les Provinces. Qui pourra lire sans fondre en larmes ces barbares persécutions des Empereurs, ou considerer sans horreur les artifices de l'induistrie qui s'employoit à les tourmenter? Comme si les rouës, les gibets & les feux eussent eté des suplices trop doux, on les produisoit sur des amphitheatres pour les exposer à des Lions, ou à des taureaux irrités par la faim de deux ou trois jours, on les couvroit de peaux de bétes sauvages pour les faire devorer aux chiens, on plioit les branches de divers arbres, & on y attachoit leurs pieds afin que venant apres à les laisser aller tout d'un coup ils fussent cruellement mis en pieces & en éclats: On leur apliquoit sous les aissêles & aux parties les plus sensibles des lames de cuivre tout rougissant de feu, on les faisoit asseoir sur des sieges de fer ardent, on les piquoit d'aiguillettes, on les grilloit avec des lampes, on les disloquoit avec

des

des mâchines, & puis on employoit tous les remedes de la medecine à reparer leurs forces, & à remettre dans leurs veines un nouveau sang pour les rendre capables d'une peine reïterée. Que si tout cela ne succedoit point, on les tentoit comme dit nôtre texte, on leur envoyoit des femmes debauchées, avec toutes les pompes de Satan, & tous les tours de l'impudicité pour détourner leur ame du service de Dieu, & de leurs corps empalés & enduits de cire & de soufre on faisoit des torches & des flambleaux, qu'ils plantoient dás les carefours pour éclairer les passans. Et sans remonter si loin du tems de nos Peres, desquels vrayement le monde n'étoit pas digne, que n'a point soufert l'Eglise de Dieu, ils ont eté noyés, êgorgés, enterrés tout vifs, brûlés à petit feu, & leurs cendres jettés au vent, sans distinction d'âge ni de sexe, sans que la blanche vieillesse, ni les enfans pendus à la mammelle ayent amoli le courage des boureaux, ou apaisé la fureur des peuples : Vous le pouvés lire tous les jours dans l'histoire de vos Martyrs ; mais vous n'y devés



Digitized by Google

jamais lire qu'avec une ſainte diſpoſition à les imiter : Car ſi bien nous ſommes aujourd'huy dans le calme, qui nous eſt garant que l'orage ne s'élevera point demain ? Et ſi la foy des anciens fideles qui vivoient avant la venuë du Seigneur a eté ſi grande qu'ils ont ſurmonté par la conſtance de leur zele la perſecution des tirans, quelle doit être aujourd'hui la nôtre, de nous qui avons le grand patron & conſommateur de la foy, nôtre Seigneur Jeſus portrait devant nos yeux ? Si n'ayant point receu la promeſſe ni la perfection ils n'ont pas laiſſé de vivre par la foy, & de glorifier Dieu par leur mort, que ſera-ce de nous ſi nous ne le glorifions pas ſeulement par nôtre vie, nous qui touchons & manions les choſes qu'ils regardoient de loin, & que tant de Rois & tant de Prophetes ont en vain deſiré de voir & d'ouïr ? Si vivans en un ſiecle qui n'étoit que l'Enfance de l'Egliſe ils nous ont laiſſé de ſi beaux exemples, ne marcherons nous point ſur leurs traces en un âge ſi plein d'inſtruction, éclairés de toutes parts de cette vive & parfaite lumiere de l'E-

van-

Digitized by Google

vangile? Comme ils attendoient par foy les jours du Messie; nous aussi atendons par foy sa derniere aparition, où tout ce qui est en partie sera aboli, & où eux & nous serons recueillis pour posseder une vraye perfection, & ou Dieu sera tout en tous, Amen.

SER-

Digitized by Google